

Tableaux de l'ère victorienne

Mario Béland et Paul Bourassa

Numéro 26, été 1991

Entre sainteté et superstitions

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7879ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. & Bourassa, P. (1991). Tableaux de l'ère victorienne. *Cap-aux-Diamants*, (26), 77-77.

Tableaux de l'ère victorienne



Antoine Plamondon. «Les petits jardiniers», huile sur toile, 1857.

Ce tableau a été signé et daté en 1857 par le peintre Antoine Plamondon, alors retiré depuis six ans à Neuville. Nous ne savons rien des circonstances entourant la réalisation de cette œuvre si étonnante. En effet, nous ignorons si Plamondon réalise le tableau pour répondre à une commande précise ou pour son propre plaisir. De toute évidence, l'artiste s'inspire d'une illustration populaire. En effet, une gravure montrant la même scène avait été publiée en 1847 dans le *Marshall's Cabinet of Fashion* et dans *Le Souvenir* de Suttaby. La scène intitulée *The Little Gardeners* fut imprimée par la maison G. Baxter, sise à Northampton Square à Londres, d'après une peinture de Edward Magnus (1799-1872), un peintre allemand surtout actif à Berlin. Nul doute que le peintre range cette scène inhabituelle dans sa production dite des «tableaux de genre, de fantaisie» selon ses propres qualificatifs.

Bien que le sens de cette scène charmante demeure aujourd'hui obscur, il s'en dégage un sentiment de fraîcheur et de pureté susceptible de plaire aux goûts éclectiques de l'époque. Ce type d'imagerie sentimentale originaire de la peinture d'inspiration romantique qu'affectionne la société victorienne. En abordant un sujet emprunté à une illustration populaire et largement diffusée, Plamondon témoigne de ce courant nostalgique de la seconde moitié du XIX^e siècle à l'égard de l'enfance. Le plus souvent, les enfants sont représentés jouant ou dormant dans un décor rustique comme dans *Perdus dans la forêt*,

peint par Plamondon aussi tôt que 1836 (Musée du Québec). *Les Petits jardiniers* nous permet d'apprécier l'habileté de Plamondon à rendre un paysage, un élément peu courant dans sa production. Toutefois, entre *Perdus dans la forêt* et notre tableau, on sent, à vingt et un ans d'intervalle, une certaine évolution, dans l'approche du paysage. Le caractère romantique de la scène est ici rendu par un éclairage moins dramatique et plus diffus, par une palette plus vive et par une frondaison plus largement brossée.

Le portrait de Zoé Dorion (1836-?) peint en 1855 traduit plusieurs des qualités qui caractérisent l'art de Théophile Hamel: l'artiste individualise son modèle, qui adopte une pose élégante dans un décor évocateur, et se concentre davantage sur le rendu des sentiments qui l'habitent que sur sa force de caractère. Le personnage est vu presque de trois quarts vers la droite et son corps, penché vers l'avant, imprime une diagonale. Son coude gauche est appuyé sur un guéridon où repose une fourrure et la disposition des bras assure, par le triangle ainsi formé, une composition solidement construite. Le traitement des matières, des modelés et des formes possède une somptuosité et une retenue qui ajoutent à l'aisance naturelle et à l'élégance de ce portrait.

La jeune Zoé Dorion, alors âgée de 19 ans, devait se marier quatre années plus tard avec le commerçant Samuel-Achille Myrand. Ses parents, Isaac Dorion (1810-1886) et Adélaïde Huot ont aussi été portraiturés par Hamel probablement la même année. Ces tableaux, qui ne sont toutefois ni signés, ni datés, font partie d'une collection particulière. Ces œuvres et leur identification proviennent tous d'un descendant direct de la famille. Il s'agit vraisemblablement du seul trio de portraits réalisés pour une même famille avec ceux de Michel Bilodeau, de son épouse et de leur fille (1842, Musée du Séminaire de Québec). Il faut, bien sûr, penser également aux nombreux portraits de famille réalisés par Hamel entre 1841 et 1853, mais il s'agit ici de couples accompagnés de leurs enfants.

De cette période importante, alors qu'Hamel bénéficie du lucratif contrat qui fait de lui le portraitiste officiel du gouvernement, nous connaissons deux autres œuvres intimement liées par leur composition au portrait de Zoé Dorion. En effet, les portraits de madame Lemoine-Angers du Musée des beaux-arts du



Théophile Hamel. «Mademoiselle Zoé Dorion», huile sur toile, 1855.

Canada et de madame Émilie Turgeon (collection particulière), respectivement datés de 1854 et 1855, reprennent, pour l'essentiel, les mêmes éléments. Pourtant, chacune des œuvres a ses particularités qui montrent les étapes d'une expérimentation de l'artiste sur ce thème. Madame Lemoine-Angers étant vue de profil, les deux bras appuyés sur la colonne basse, il s'en dégage une impression frivole qu'accroissent le décolleté de la robe et les anglaises de la coiffure. Quant à madame Turgeon, elle est vue de face et sa pose est plus statique, voire austère. La position de mademoiselle Dorion se veut en quelque sorte une conjonction des deux approches. Le traitement de même que l'allure générale du sujet avec sa coiffure en bandeaux lisses, sa robe et ses bijoux discrets, confèrent à ce portrait le sentiment d'une jeune femme réservée mais pleine d'assurance. Ainsi, ce tableau constitue un bel exemple de la richesse d'invention de Théophile Hamel qui a expérimenté au cours de ces années diverses présentations souvent très élaborées pour individualiser davantage ses modèles. ♦

Les photographies de cette page sont de Patrick Altman et Jean-Guy Kérouac du Musée du Québec.

Mario Béland
Conservateur de l'art ancien
Paul Bourassa
Conservateur adjoint de l'art ancien